

5483

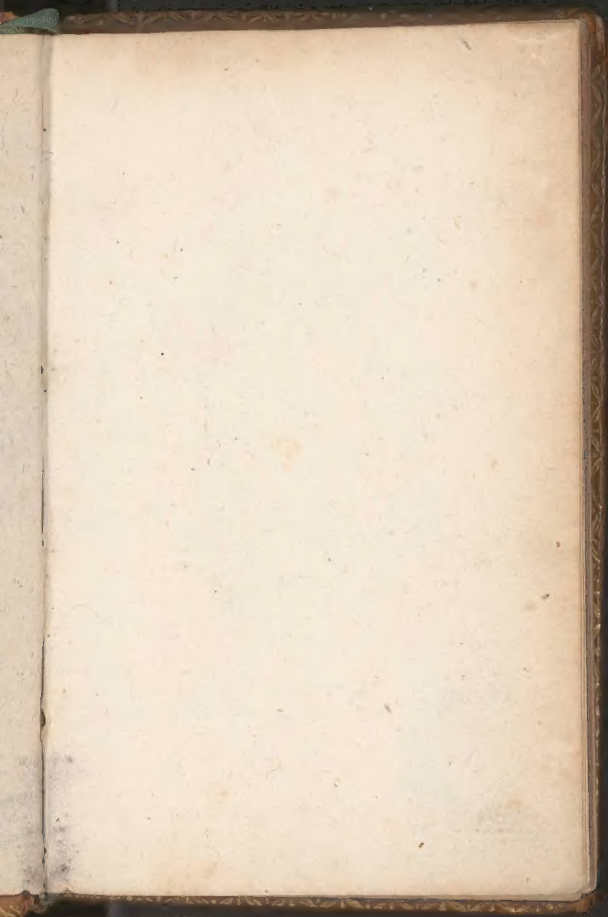
I. BERNSTEIN

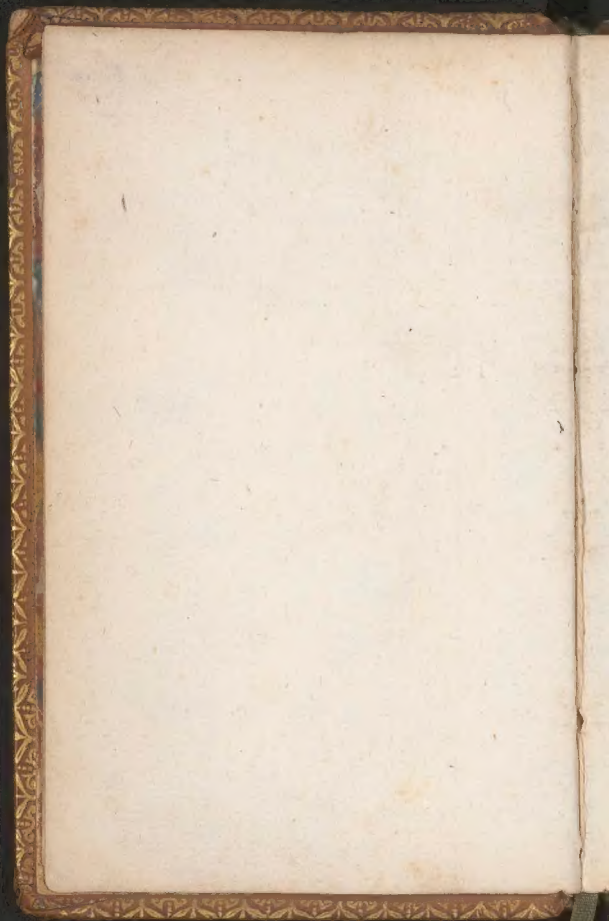


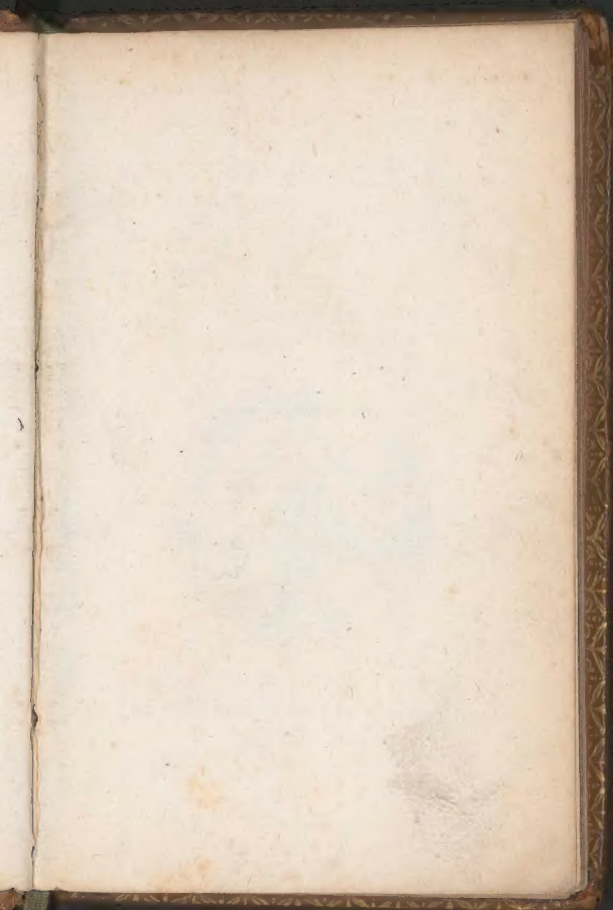


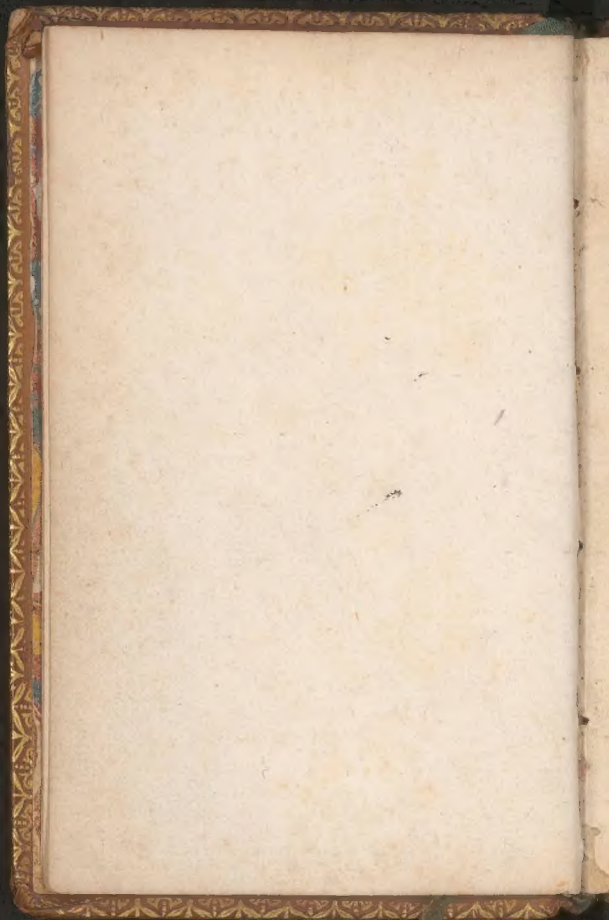


24234









L E S
E M B L E M E S

DE M. ANDRE

ALCIAT,



Traduits en ryme Françoisé par
Ian le Feure.



A LYON,
PAR IAN DE TOVRNES.

M. D. LV.

EMBLEMS

DE M. ANDRE

1811

1

Trésorier de la Bibliothèque
Municipale



1811

J. BERNSTEIN

A treshaut & puissant

SEIGNEVR, MONSEIGNEVR
messire Philippe Chabot, Cheualier de l'ordre,
Conte de Burangois, Baron d'Aspremont,
Seigneur de Bryon, &c. Admiral de France,
Gouuerneur & Lieutenant general pour le
Roy en Bourgongne, Ian le Feure, Secretaire
de monseigneur reuerendissime Cardinal de
Giury, dit humble Salut.



' I L est ainsi, haut & puissant Seigneur, que aucunefois lon traueille à faire ieux publiques, pour esiouir & consolatier les habitans d'une ville, sans qu'on sache à qui lon s'efforce complaire. C'est chose bien iuste, que là ou nous connoissons le chef de nostre Prouince aggraué de souciz pour le pais, traouillé de labeurs continuelz pour le bien du peuple : & par

ce souuent separé de sa santé ordinaire: nous mettions noz efforts en ouurage, pour dresser chose qui luy complaise, partie par comedies legeres, partie par matieres graues & sentences dignes de celuy, à qui la recreation est apprestee: à fin que les ioyeux propos coutumiers d'effacer tristesse, puissent maintenir sa virilité. suyuant le dire de Salomon, & les graues sentences se sachent accommoder à sa seuerre prudence, tres utile à tous ceux de son gouuernement. A ceste cause mon tres-honoré Seigneur, pour aucunement restituer ce que ie vous dois en seruice, & satisfaire au relief de vostre recreation (que le grand poids des affaires du Royaume tient en surseance) i'ay osé employer quelques iours à re-
duire.

duire en François vn petit liuret, lequel ie nomme selon son premier tiltre, les Emblemes, ou les Marquetures de maistre André Alciat, homme qui tient pleine iurisdiction es sciences, & qui n'est pas moins luyfant par la doctrine legale, que par les sciences humaines, selon que assez le vous ha insinué son renom, & la relation tant de ceux que son erudition ha adressez, que autres gens de riche estude, dont vostre maison & famille est decoree. Il peult aduenir que mon occupation se trouuera menue à la comparaison de ce qui vous appartient : mais i'ay ainsi choisi pour ceste fois, au moyen de ce que plusieurs gentilz hommes de la Court, se delectent non seulement à faire peindre, ains à faire effigier d'orfe-

urerie diuersitez d'images, qu'ilz nom-
 ment deuises, y adioutans quelques sen-
 tences propres & consonantes. A quoy
 me semble ce present liuret estre tref-
 co forme, & dont ma hardiesse ha
 cueilli occasion de le faire comparoir
 par deuant vous. Toutefois si ceste pe-
 tite besongne se trouue debilement
 pourueue d'autorité pour assister souz
 vostre lecture, il pourra paruenir de-
 uant ma Dame vostre treschere amie
 & espouse : laquelle (ainsi que promet
 mon espoir) conuertira sa bonne grace
 deuers quelque fueillet de ce liure. Car
 il n'est aujourd'hui chose tant desdai-
 gnee entre les hommes, qui n'ayt sa
 portion d'ornement ou d'vtilité : ce que
 nature ha prouidemment voulu, à fin
 que les choses de petite estime ne per-
 dissent

disent leur estre, ou fussent effaces de la souuenance des hommes. Ie pense bien qu'il sera veu par plusieurs personnages qui obtiennent meillieure place que moy en toute façon d'escrire, & qui plus heureusement eussent mis la main à mon entreprise, comme micux appelez, & de plus long tems, à dres- ser propos de françoise eloquence. Par- quoy ie me declaire prest à souffrir leur lime, & patiemment receuoir leur correction : souz laquelle ie confesse ia, que ie n'ay pas tousiours gardé l'integrité de chacune polystique ou epi- gramme, en rendant parole pour paro- le : ains me suis contenté, suyuant la doctrine d'Horace, d'exhiber l'argu- ment d'iceux : & ce ainsi prochaine- ment, que les vers d'une langue veu-

lent souffrir estre transportez à vers
 d'autre langage. Ce que n'ay peu faire
 icy précisément, pource que i'ay tra-
 uillé de tousiours observer le nom-
 bre de huit vers: Et il est notoire, que
 le distique de la fertile langue Latine
 surpasse trois vers François du com-
 mun genre: laquelle exuberance ma
 rapporté obligation prohibitiue de plus
 fort approcher le texte. Qui est cause
 que souz le priuilege des licences poé-
 tiques, i'ay usé d'obtruncation Et
 abondance, selon le besoin. Ce que pre-
 sentement ie metz entre voz munifi-
 ques mains, avec l'offre de mes hum-
 bles seruices. A fin que vous puissiez
 asseoir vostre sain iugement sur les
 grandes differences, estans entre celui
 qui humblement desire sauoir, Et ce-
 luy

luy qui scet dont lon emprunte les matieres de construction. Et si l'euure vous est agreable, ce me sera vn esperon pour faire plus grand effort à vous complaire, selon que ie dois, & que i'en ay bonne affection, comme scet nostre Seigneur. Auquel ie fais prieres vous donner prospere & longue santé au magnifique estat ou il vous ha constitué.

A 6





LACTEUR DES TRANS-
LATIONS.



*Ce liure pour vn peu de vent.
S'en voulut vn iour enuoler:
Je luy mis la main au deuant,
En disant, ou veux tu aller?
C'est folie te mettre à l'air,
Quand encor tu n'as d'ame adueu:
Assez m'est (respond son parler)
Si dire puis, Monsieur m'ha veu.*



PREFACE DV LIVRET DES

Bigarrures du luyfant homme An-
dre Alciat, faite à maistre
Conrad Peutingere
d'Auspurg.



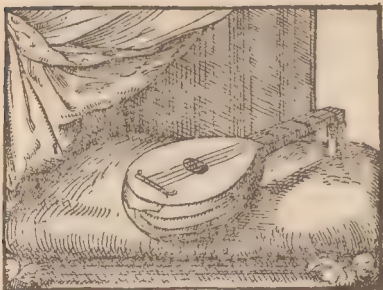
DU RENDANT qu'ensans au ieu de noiz
s'amisent,
Et les plus grans souuent aux dez
s'abusent,

I m'a u u q'aucuns aux cartes perdent tems,
I ay cy dre zé (selon ce que i'entens)
*Q*uelques protos composez par histoires,
*E*n quoy ie rend uoyes a tous notoires,
*C*omme ilz pourront par seulz signes bien dire,
*E*t maints bons mots, sans lettre faire, escrires
Q'on peult posir en signeaux & dorures
D'escus, bonnets, & en autres parures:
*P*our maintenant cy tel present rendons,
*L*aissant aux Rois les gros presens & dons.
*D*onques Conrad, prens de m'amour ce gage,
*E*n Poite ha tous ses dous en langage.

Au Duc de Milan.

Duc de Milan, ton escuſſon
 Met hors d'un Serpent l'enfant nu.
 Alexandre eut telle façon,
 Disant, ie ſuis du ciel venu:
 Ma mere au lit ha ſoutenu
 Iuppiter, fait Serpent nouveau.
 Et encor m'eſt il ſouvenu,
 Que Pallas vint de ſon cerueau.

D A L E C T A T.
13
Traitez d'amitié.



Comme au Luc la Muse Italique
Print plaisir, pour ses bons accors:
Ainsi toy Duc, as prins pratique,
De rendre tous Princes concors:
Mais si vn ou deux sont discors,
Seurté meurt, Guerre prend repue:
Com' l'harmonie de ce corps
Faut pour vne corde rompue.

A silence.



Quand vn Ignorant ne dit mot,
Il est bien pareil au Sauant:
Et n'est de sagesse remot,
Sinon quand il parle souuent:
Ta bouche ayt donq le doy deuant,
Pour tenir de parler science.
Ou seras Harpocras suyuant,
Dont l'image montroit silence.

Les plus cruelz surmontez.



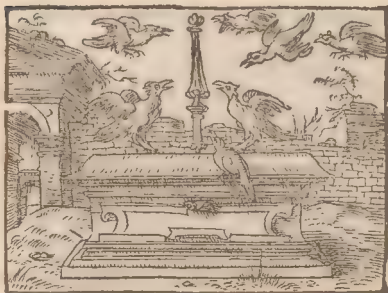
Apres qu'Antoine eut fait mourir
 Cicero, pere d'eloquence:
 En chariot voulut courir,
 Conduit par Lions d'arrogance.
 Faisant en ce, pure iactance,
 Que comme Lions le seruoient,
 Mis auoit en obeissance
 Les grans, qui grosse audace auoient.

Reconnoitre le bienfait.



La Cigoigne en l'esper estant,
 Que ses petis mis hors d'enfance,
 Luy rendront du plaisir autant,
 Met peine à leur donner substance:
 Dont ilz font grand reconnoissance,
 Car au tems que plus force n'ha,
 On luy fournit vol & pitance.
 Ainsi prend, ce qu'elle donna.

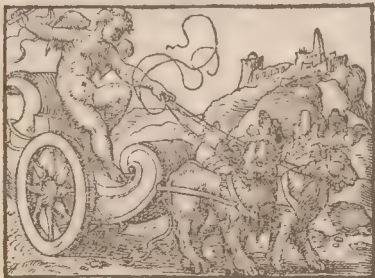
Concorde.



Lon peult parler avec merueilles,
 De la paix que chacun void estre
 Entre la turbe des Corneilles,
 Qui n'ont iamais valet ne maistre:
 Pource les peint on sur le sceptre,
 Que le peuple ostoit & donnoit:
 Auquel quand discorde sct naistre,
 Tout se perd, chacun le connoit.

B

Amour affection trespuissante.



Pensez à ce petit chartier,
 Qui seet mettre au ioug les Lions,
 Nous pourra il point chatier,
 Et ouurer sur ce que voulions?
 Noz cœurs dont tant qu'ailleurs plions:
 Car s'il est puissant pour tell' bestes,
 Pensez vous que nous en allions,
 Sans qu'il nous lie cœurs & testes?

Tenir encloz secret.

Jadis Romains firent pourtraire
 Minotaurus en leur enseigne:
 Dire en ce voulans, qu'on doit taire
 Secret de quel que part qu'il vienne.
 Et à fin que sur ce on comprenne
 De telle peinture la raison,
 Nul n'est viuant qui entreprenne,
 Tirer tel monstre hors sa maison.

Victoire acquise par fraude.

Vertu suis sur ce tombeau peinte,
Rompant mes cheveux & visage:
Qui fais pour Ajax ma complainte,
Qu'on priua de son droit vsage:
Car Vlysses par beau langage,
Eut les armures d'Achilles.
Ainsi beau parler fait dommage,
Et ha maints droits anichilez.

*Reuerence est requise en
mariage.*



Ia soit que le Serpent soit ord
 Quand il vient sibler la Lamproye:
 Ellè repute faire tort,
 Si à son amour ne rend proyc:
 Par ce ie dy, que chacun croye,
 Qu'on doit honneur à mariage:
 En sorte qu'il faut qu'on otroye
 Deu, au laid, ou beau personnage.

B 3

*De ceux qui ont bon heur par
estrangers.*



Lon iettoit Arion en mer,
Qui tenant sa Harpe, supplie
Qu'il ioue, auant qu'en eaue pasmer:
Il chet sa chanson accomplie.
Mais l'eaue de poissons remplie,
Preste vn Dauphin, qui le supporte:
Ainsi la beste ay de desplia,
Contre le mal que l'homme apporte.

*Amitié durant après
mort.*



An tems que ieune estoit la Vigne,
Elle fut soutenue de l'Orme,
(Qui d'estre aymé se rend bien digne)
A quoy la Vigne fut conforme:
Car au tems qu'il deuint difforme,
Voire mort, la Vigne l'embrasse.
Cherchez donq ainy de tell forme,
Dont l'amour pour mort ne s'efface.

B 4

*Aucun n'est à blesser par fait
ou par parole.*



Nemesis fuyt les pas des gens,
Tenant son coude, & vne bride:
On font significats vrgens:
Car le frein à droit moyen guide,
Voulant que ta langue soit vuide,
D'iniures & mots d'insolence:
Et son bras qu'elle tient solide,
Defend mal fait & violence.

Chasser paresse.



Voisent au loing gens paresseux:
 Dieu n'ha point cy noz repos mis
 Dont Pithagoras blasme ceux,
 Qui sont sans art, & endormis:
 Car contre le sens des Formis,
 Ne gaignent que pour vn iour viure:
 Comme qui leur auroit promis,
 Que sante les doit tousiours suiure.

B 5

*Poureté empesche les grans esprits
qu'ilz ne soient esleuez.*



Sans la pierre à mon bras pendant,
Je pourrois hautement voler:
Car la plume ay beaucoup m'aydant,
Pour en haut lieu me consoler:
Beaucoup don j me dois desoler,
Quand mon cœur ha malheur si rude,
Qu'il se veult de sauoir saouler,
Et n'ha pour frequenter l'estude,

De la Deesse Occasion.



Je suis Occasion que Lyſippus forma,
 La marque ſeule eſtant du cher tems q̃ l'hōme ha.
 La roue ay ſouz mes piedz, dont ne puis arreſter.
 Les plumes que i'y ay, me font plus fort haſter.
 Mon raſoir ſigne rend que tout outre ie taille.
 Mes cheueux au front ſeul, montrent qu'on ne
 me faille:

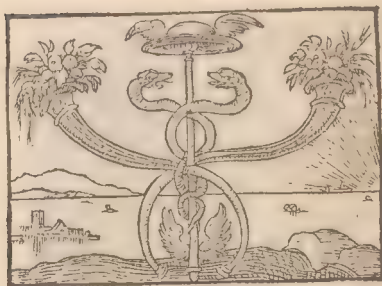
Car ſi le doz ie tourne, acoup puis eſchapper:
 Veu que derrier' poil n'ay, ou là me peiſſe happer
 A cauſe de vous tous, l'ouurier fit mon hiſtoire,
 Eſperant que ſeray image monitoire.
 Pource ſanté durant, mettez le tems à point,̃t,
 Veu qu'en vieilleſſe, à tard remord au cœur vous
 point.

*L'effigie d'Ocnus, contre ceux qui
donnent aux garses ce qu'on doit
conuertir à bon vsage.*



Vn homme avec des ioncs d'Espagne
Faisoit cordes incessamment:
Mais pour quelque peine qu'il preigne,
Il n'en ha rien finalement:
Car son Asnelle hatiuement
Mangeoit pour foin tout son ouurage.
Maintes femmes pareillement,
Consument tot grand labourage.

*Fortune est compaignie à
vertus.*



Le baton du Dieu d'eloquence,
Auec ses Serpens & plumettes,
Entre les cornes d'abondance,
Montre quelz (vous gens de plume) estes.
C'est, que voz dictiers & rimettes,
Dignes sont que bien on vous liure,
Ainsi qu'ouuriers par leurs limettes,
Font le gain dont ilz peuuent viure.

De paix abondance.

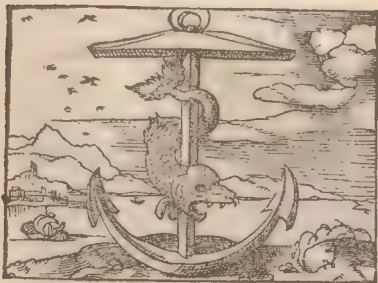
Sur Roc en mer vray lieu de paix,
Vois Alcyone o ses petis,
Son nid d'espiz & vigne espais,
Là viuant à ses appetis:
Ce, te montre les biens gentilz
Qu'on ha, quand lon veult paix poursuiure
En blez & vins sont lieux fertilz,
Ou le Roy fect tel oiseau suiure.

*Contre ceux qui osent par dessus
leurs forces.*



Les Nains se vont vn iour trouuer,
Là ou Hercules prenoit somme:
Bien luy cuidans les yeux creuer,
Pource qu'il ne sembloit fort homme:
Lors s'elucille, & voyant la somme
De telz gens, à coup s'en reuence,
Faisant d'eux ainsi que de pomme.
Car il les mit tous en sa manche.

*Prince procurant la sauueté de
ses suietz.*



Quand les vents font effort sur mer,
Moyennant l'ancre on rompt leurs cours:
Le Dauphin qui veult l'homme aymer,
L'embrasse pour donner secours.
Ceste figure en son discours,
Montre, qu'un Roy portant le sceptre,
Doit estre au Peuple tel recours,
Que l'ancre aux Mariniers sçet estre.

Confort mutuel.

Fortune à vn l'allure osta,
 Et à vn autre les deux yeux:
 Mais leur mal elle conforta,
 Par bon moyen & gracieux:
 Car celuy qui fut chassieux,
 Le boiteux pour guide portoit:
 Ainsi le défaut vicieux
 L'vn enuers l'autre supportoit.

C

Autrement.

Vn pource impotent & goutteux,
N'eust sceu d'un lieu se transporter:
Et l'aueugle n'est point boiteux,
Mais il ne sçet quell' part troier:
Lors se fit le boiteux porter,
Qui l'aueugle en chemin mettoit:
L'autre qui fect ses dits noter,
Ses deux piedz pour les yeux prestoit.

*Nom perpetuel des choses
difficiles.*



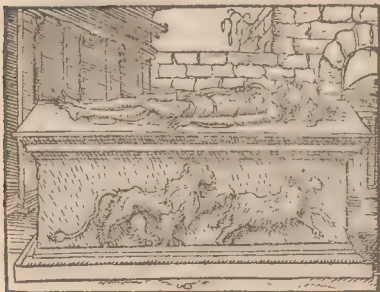
Ce qui doit durer à tousiours,
Et par gloire estre pardurable,
Ne peult venir en peu de iours,
Ains faut labeur contolérable.
Calchas en vid l'euure admirable,
Es oiseaux d'un Dragon mangez,
Au tems que par guerre incurable,
Les Troyens furent assiegez.

S'endurcir à ce qui résiste.



Le Palme chasse sa voiture,
 Et résiste au poids qu'il supporte:
 Enfant don j de bonne nature,
 Pense quel signe ce rapporte:
 Pends toy aux rames & fruit qu'il porte:
 C'est que sois constant à la lettre:
 Car qui plus charge & rompt sa porte,
 En plus haut estat se void estre.

Le sepulcre d'une paillarda.



Ou Laïs estoit enterree,
 Lon fit vn Mouton en peinture,
 Ayant au cul patte serree
 Du Lion, aspre à la pasture.
 Et designe tell' pourtraiture,
 Qu'un amoureux est prins par l'aine:
 Comme tell' simple creature,
 Prinse est au derrier par sa laine.

*Contre les escornifleurs ou pestulans de
repues franches, qu'on dit
plaisans de table.*



Des Escreuiffes ie t'enuoye,
Don propre aux façons & mœurs qu'as:
Yeux toujours ouuerts par la voye,
Et grand ventre, ou tout renuoyas:
Puis que chacun tu moquas,
Es lieux ou i'as de fol l'office,
Sont les piedz pinfans sur maints cas,
Ainsi vis tu en Escreuiffe.

Concorde.

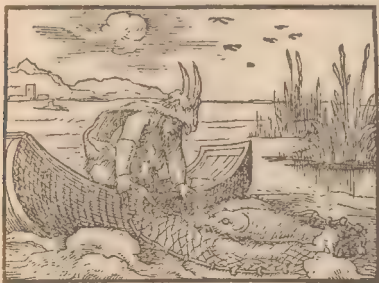


Pour la paix faire & casser guerre,
 Les anciens touchoient aux mains:
 Et n'auoient pour serment autre arre,
 Les Capitaines des Romains.
 Ce signe fit les cœurs humains,
 Et ioingnoit la main les concordes:
 Ores tel signe n'est ferme, ains,
 Lon rompt bien du serment les cordes.

*Rien toucher ce qui est
sur nous.*



Prometheus vn homme fit
Et puis osa luy donner ame:
Dont son cœur à iamais suffit
Au Vulture, qui tousiours l'entame.
En ceste histoire est donné blafme,
A cil qui tant est mal discret,
Qu'en cœur fol son cerueau affame,
Pour enquerir diuin secret.

Aux amoureux des putains.

Sargus poisson aymant la Chieure,
 Vid vn Pescheur ainsi vestu:
 Il prend acoup d'amours la fieure,
 Et s'est aux filez embatu.
 Cecy montre à maint fol testu,
 Qu'aux laqs d'amours ne se doit rendre:
 Car apres dommage sentu,
 Tems n'est plus de sagesse entendre.

C s

*Albutius persuade à Alciat qu'il lais-
se les tumultes d'Italie, & vien-
ne en France.*



La Pêche es regions de Perse
Est venin & mort aux mangeans:
En autres lieux est moins peruerse,
Et rend bonne pasture aux gens:
Ainsi est il de maints Regens,
A cœur sauant langue diserte:
Qui leurs lieux prestement changeans,
Changent tout malheur & disette.

*Petite cuisine à deux glou-
tons ne suffit.*

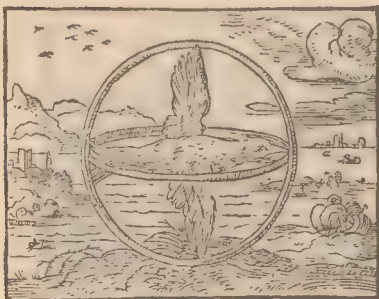


Deux Aduocats en petit siege,
Deux Chats en petite cuisine,
Deux poids en l'eau sur peu de liege,
N'ont pas profitable saisine.
Ce qu'en ceste hystoire designe,
Souz vne Griue la vergette,
Qui ne luy peult souffrir voisine,
Sans qu'elle plie & hors la iette.

S'esjouir en Dieu.

Cil qui en Dieu se resjouit,
 Et y ha tousiours sa penſee,
 Tantot de ce qu'il veut iouir,
 Ayant voye à bien diſpenſee:
 Et ſent ſon ame eſtre auancee,
 Contre le ciel qu'il ſouhaitoit:
 Comme ſi l'Aigle en l'air dreſſee,
 Pour Ganymedes l'emportoit.

*Estre invincible du dard
de Cupido.*



Si aux statuz anciens crois,
Amour perd son enchantement:
Quand tu mets deux cerles en crois,
Ou Balequue soit droitement:
Queue & bec aux croix iustement,
Qui est contre arts faux guerison:
Et dont eüta le tourment
De Medec le preux Iason.

Prochain espoir.

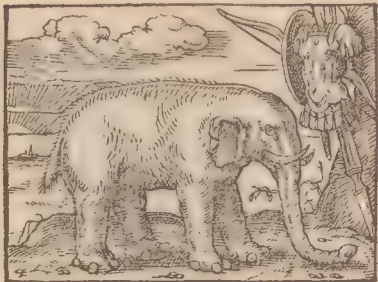
La chose publique est souvent,
Sans auoir vaillant qu'esperance,
Comme la nauire souz vent,
Void son peril en apparence:
Mais si la nue ha transparence,
Qui les deux astres freres montre,
Lors sont tous maux en souffrance,
Et s'attend tot bonne rencontre.

Non à toy, mais à religion.



L'asne portoit d'un Saint la chasle:
Et voyant chacun prosterner,
Cuide que ce pour luy se fust:
Si pense à tout gouverner.
Mais sur ce on le vint batonner,
En luy disant mots de tell' sorte:
Sus Baudet, il faut pietonner:
Tu n'es pas Saint, mais tu le porte.

*Louer ce qu'est de ver-
gongne.*



Les Elephans que sceut bailler
Antioche en champ conflictoire,
Tant ardemment vont batailler,
Que sur Galates ont victoire.
Lors peint tell' beste en son histoire,
Conseillant qu'elle est mal honneste:
Et dit, j'ay ioye d'auoir la gloire:
J'ay honte que j'ay par tell' beste.

Iuste vengeance.

Cyclops homme ayant vn seul œil,
 Chantoit en gardant ses moutons:
 Moutons mangez, blette, ou cerfue il,
 Je mangeray des valetons.
 Vlysses qui ouit ces tons,
 Luy creua l'œil d'une grand' perche:
 Ainsi ce fier Roy des gloutons
 Le mal reçoit qu'à autrui cherche.

D

A la fin obtient iustice.



Neptune appercent que les Grecz
 Auoient contre Ajax mal iugé:
 Conceuant pour ce grans regretz,
 L'escu d'Achilles ha charge:
 Le quel par eau tant ha nagé,
 Qui au tombeau d'Ajax dire vient:
 Je suis tien, & tu m'as rengé:
 A Iustice obeir conuient.

Fertilité dommageable.

Las moy miserable noyer,
 Suis ie pas malheureux de viure?
 Je rends fruit, & pour mon loyer,
 Coups de tous costez on me liure:
 La plante que rien ne deliure,
 N'ha pas tant que moy de douleurs.
 Dont voyez qu'à bienfait poursuiure,
 Plusieurs augmentent leurs malheurs.

D. 2

Fortune surmontant Vertu.



Brutus par César surmonté,
 Se tua, surpris de destresse:
 Mais premier qu'estre ainsi dompté,
 Prononça tell' parole expresse:
 Vertu malheureuse en adresse,
 Qui n'es qu'en parler opportune,
 Que n'es tu es choses maistrasse,
 Sans estre seruant à Fortune?

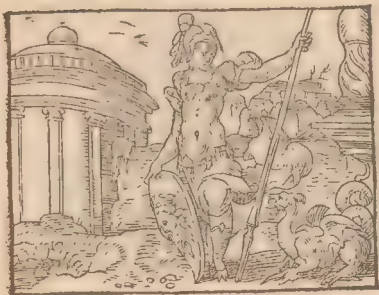
*De l'estude, immortalité
s'acquiert.*



Le Serpent qui sa queue retient,
L'an, ou bien grand tems nous designe.
Triton (qui au milieu se tient)
De publication rend signe.
Celuy qui par lettre est insigne,
Renommee son nom public,
Dont il est deuant tous si digne,
Qu'au grand iamaïs on ne l'oublie.

D I

Vierges doit on bien garder.



C'est icy de Pallas l'image,
 Qu'un Dragon garde par grand' cure,
 A fin qu'on n'y fasse domnage.
 Ce qui n'est pas fait sans figure:
 Car il montre que vierge pure,
 Se doit garder longneusement:
 Veu qu'amour chassé de nature,
 La maculer honteusement.

Ayde qui point ne faut.

Pendant que l'on est en la guerre,
 Beaucoup de bien me fit ma targe:
 Et ores que j'ai hors de terre,
 Tant fais-je avec elle ie nage.
 Quand l'homme ha vigoureux courage,
 Et Dieu s'accorde à luy ayder,
 Il ne faut pas grand auantage,
 Pour bien gros peril euader.

Amour aux enfans.

D'yuer le Ramier ses eufz fit,
Et par froid les voulut couuer:
Lors de ses plumes se deffit,
Pour ses eufz du grand froid sauuer:
Mort le print. en quoy veulx prouuer,
Que Medee, & les rudes meres,
Doiuent grand' vergongne trouuer,
D'estre plus qu'un oiseau ameres.

De Guerre Paix.

L'arnet d'un hardi Cheualier
 En tems de paix fut de repos,
 De Mouches à miel un mulier,
 L'ont trouué pour elles dispos:
 Tot y ont fait leurs petis pots,
 Mettans miel ou mit sang la Guerre:
 Soit doncq noise hors de tous propos,
 Qui n'est contrainct pour Paix acquerre.

D s

Lon doit ofter Ignorance.



Sphinx est pucelle de visage,
 En plume oiseau, des piedz Lion:
 Ignorance ha sur nous usage,
 Pour trois vices, dont nous lions:
 Quelz que peu nous humilions,
 Qu'auons volupté, incenſtance:
 De tous leſquelz nous deſtions,
 Quand auons de nous congnoiſſance.

*Infortunes tousiours pro-
chaines.*



Trois fillettes iouent au sort,
Laquelle premiere mourra.
La perte dessus l'vne sort,
Qui moquerie de ce au cœur ha:
Mais le malheur luy demoura,
Car vne tuile du toict cheut,
Qui du coup sa vie deuora,
Et selon son sort luy mescheut.

*Le sens plus requis que
beauté.*



Vne teste faite de marbre,
Fut vn iour du Renard trouuee,
En passant par deffouz vn arbre:
Laquelle il eut tantot leuee,
Voicy teste bien acheuee,
Dit il, & d'un art bien nouveau:
Mais elle est en vn poinct greuee,
Car elle n'ha point de cerueau.

*A ceux qui facilement lais-
sent vertu.*



Il est des gens, dont la nature
Est si noble, heureuse, & puissante,
Que s'ilz suiuoient leur auenture,
Ilz auroient verstout bon heur iente:
Peu de cas retient leur entente,
Com' Remora grand' nef retient.
Ainsi amours, proces, pour rente,
L'estude à vifs esprits detient.

Autrement.

Aucuns vigoureux d'esperit
S'arrestent à petit de chose,
Ce pendant leur tems se perit,
Aux amours, proces, noise enclose:
Ilz laissent loix, vers Latins, prose,
Pour satisfaire à leur façon.
C'est comme la nef qui repose,
Par Remora petit poisson.

*Les prudens s'abstiennent
de vin.*



Quand à moy ton ramage arriue,
 Je m'en fâche, entens tu bien Vigne:
 L'arbre de Pallas suis, l'Oliue,
 Qui me veux rendre à vierge digne:
 Laisse don j mon estat innigne,
 M'ostant tes raisins & serment.
 Fille ayment de vertus la ligne,
 Fuit le vin, & vit sobrement.

Contre Auaricieux.

Vn riche homme auaricieux,
A qui la terre ne suffit,
Perd somme & paste delicieux,
Pour faire temporel proufit:
Dont semble à l'Aîne, auquel on fit
Porter du pain, vin, & chairs dons:
Et il, en malheur tout confit,
Ne mange qu'herbes & chardons.

Tot, bellement.

Il faut courir tout bellement,
 Et soy à grand loir hastier.
 Trop tot, n'est pas fait sagement.
 Trop tard, se doit precipiter.
 Le trait donq qu'on seet tot ietter,
 Et remore à course enuieuse,
 Ensemble ha lon seeu rapporter,
 Pour montrer diligence oiseuse.

E

Contre Astrologues.

Icarus cheut dedens la Mer
Par trop grande exaltation:
Cil qui veult le Ciel entamer,
Est trop plein de presumption:
Donques sur ceste fiction,
Doiuent garder les Astrologues,
Que leur haute discussion,
Les mette ou Dieu reduit tous rogues.

*Des petis se doit on
douter.*



L'Aigle eut au Cerf volant debat:
Dont elle fait bien peu de conte,
Comme petit pour son combat.
Mais l'autre enemy ses plumes monte,
Ainsi porté fut d'elle prompte
Au nid, ou tous les eufz il cassé.
Moins fort de corps, par art surmonte.
Souvent nuit condition basse.

E 2

*Le conseil puny comme le
defaillant.*



Selon que guerre en sa tempeste
Rend prospere ou dure saison,
Lon print l'aduersaire trompette,
Qu'on mit pour mourir en prison.
Il s'excusoit sur la raison,
Qu'il n'ha d'espee fait outrage:
Tues (fit on) pire poison,
Car tu rens aux couars courage.

*Fermes ne se peuuent ar-
racher.*



Iaçoit qu'en nous venant chercher,
Turq estranger la Mer suscite:
Et que le Nil fassés seicher,
En abbruuant tes exercites:
Si n'auras tu ia noz limites,
Tant que Charles garder les vueille.
Comme le vent vn Chefne excite,
Et n'en remue que la fueille.

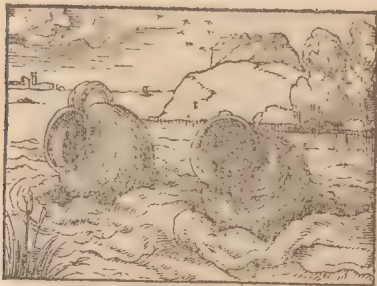
E 3

*Non luitre contre vn
mort.*



Hector iusqu'à la mort bleſé,
Fut par les Grecz ſes haineux pris:
Et tantot de cordes trouſé,
Lors dit à ceux qui l'ont ſurpris,
Faites comme auez entrepris:
Ores ie vois vray le prouerbe,
Qu'au Lion ia de mort empris,
Les Lieures vont tirer la barbe.

*Voisinage peult rendre
mal.*



La riuiere portoit deux pots,
L'un de terre, l'autre de cuyure:
Qui dit au foible telz propos:
Viens pres moy ton chemin poursuiure.
Je ne te veux (dit l'autre) suiure,
Ny aucunement approcher:
Car tot me garderois de viure,
Si me laissois à toy toucher.

*Le parlement du bon
Prince.*



Ces gens sans mains qui sont assis,
Sont ceux dont Iustice est pourueue
Ilz seent ayans le sens rassis:
En don chose n'est d'eux receue.
Leur Prince priuë de sa veüe,
Ne peult apperceuoir personne:
Et iuge par sentence deüe,
Selon qu'en l'oreille on luy sonne.

Au surprins.

Toutes les fois que t'ay happée,
 Et que te pensois bien tenir,
 Toujours tu m'estois eschappée,
 Et ne t'auois peu retenir.
 Ores puis ie à tous maintenir,
 Qu'ay l'Anguille coulant acquise:
 Veu qu'on la me void soutenir,
 Entre fucilles de figuier prise.

E s

Foy de femme.

Par le Chien qui ayme en grand' crainte,
Par l'homme & fille en main touchans,
La foy de mariage est peinte.
Pommes y sont ardeur couchans:
Car Venus aux amours cherchans,
Donna par pommes du remede:
Galatee ainsi par les champs
De pomme en son amour mit ayde.

*Ce qui n'est à CHRIST,
est au Fisc.*



Quand l'esponge est pleine d'humeurs,
Lon l'estraint pour luy faire rendre,
Comme il se fait à ces humeurs,
Qu'on trouue trop sauaus à prendre:
Auant qu'un larron gaigne à pendre,
Il acquiert pour sa mort dresler,
A fin que s'il y faut despendre,
Lon s'en puille recompenser.

*Ne se feindre pour la
question.*



Leena fille de peché,
Tant bien ha ses amis celé,
Qu'on eust plustot son cœur trenché,
Qu'elle en eust vn seul reuelé.
Image est sur son nom dolé,
Et mis au Temple pour recors:
Femme ayant sobrement parlé,
Mais qui fit trop pis de son corps.

Contre Temeraires.

Pheton trop fier pour son lignage,
 Le Soleil conduire voulut:
 Les chevaux trop forts pour son aage,
 L'ont puny de ce qu'il eslut.
 Maint homme est, que mieux luy valust,
 Qu'en ieune aage eust moins eu richesse
 Car apres estat dissolut,
 Il chet souz le mal qui le presse.

De Mort & Amour.

Mort & Amour apres vin boire,
Changerent de fleches & d'ars:
Et sur cecy deuez vous croire,
Qu'aussi firent de force & d'ars:
Mort cuidant tuer ses soudars,
Vieilles gens en amours mettoit:
Et Cupido iettant ses dards,
Aux ieunes gens la vie ostoit.

De la belle qui mourut.



Mort, pourquoy es tu tant hardie,
 De l'enfant amoureux reprendre?
 Il faut que pour luy ie te die,
 Que tort fais à son aage tendre:
 S'il cuidoit son plaisant age tendre,
 Et ayt tes traits noirs traai iettez,
 C'est par toy, qui l'as secu surprendre:
 Luy machinant outrages telz.

Encor sur l'histoire.

Pourquoy bats tu Mort, l'enfant amoureux
 S'il fait mourir en cuidant faire aymer?
 Rens luy sa fiesche, & prens ton dard amer:
 Lors fera le exploit moins dangereux.

A la Statue de Bacchus.



Pere Bacchus, qu'est ce qui t'ha connu?
 Et par sage art ha peint ton corps tout nu:
 Praxiteles le Peintre florissant,
 Quand il me vit Gnosis seul rauissant.
 Mais il t'ha peint avec ieune visage,
 Quoy que sois vieux plus que Nestor le sage.
 Il ha ce fait pour tout homme asseurer,
 Que qui saura mes dons bien mesurer,
 Santé aura, & l'estat de Ieunesse.
 Cela te dis pour verité, ieun'est ce.
 Et ce tabour, & cornes qu'il t'ha fait,
 A mon auis n'ont marque en ton effect.

Telz

Telz signes sont enseignes de folie:
Montrans que vin par trop prins le fol lie
Et rend moqué, comme si labouroit
Fluter par rue ou que s'il tabouroit.
Que veult noter ceste rouge couleur?
As tu sentu quelque rude chaleur?
Quand tiré fuz de Semele ma mere,
Par Iupiter en foudre estant mon pere,
Ietté par luy prestement dens l'eau fuz.
Pour me garder du dommage des feuz.
Sur quoy ie dy, que celuy est prudent,
Qui avec eau laue mon corps ardent.
Car tel secours à moy qui estouffoye,
Fait que plusieurs n'ont point brulé le foye.
Je te requiers que me donnes doctrine,
Comment tu dois entrer en ma poitrine:
Et combien d'eau, avec toy dois meller,
Pour seurement par ton Royaume aller.
Ayder te peux de moy, sans que t'offense,
Quand le quart d'eau, mets avec mon essence
A demy pinte, aura ton past mesure.
Celà te rend la santé longue & seure.
Et qui sera sur le plus curieux,
Yure sera, en cerueau furieux.
Helas voicy vn dur enseignement:
Veu que tu scez couler si doucement
Par noz gosiers, qui ont de toy besoin.
Proufit ne vient, sans porter peine & soin.

A la brieue felicité.



La Courdre d'un seul grain venue,
 Le long d'un haut arbre monta:
 Et fait tant qu'elle est parvenue,
 A ce, qu'elle le surmonta.
 Lors sur tous arbres se iacta:
 A quoy l'arbre la portant dit,
 L'yuer qui vient vne mor. ha,
 Qui effacera ton credit.

Pitié du Filz au Pere.

Eneas de Troye fuyoit,
 Son pere sur son col portant:
 Et à ses ennemis cryoit,
 Messieurs souffrez de moy atant,
 Si ce vieillard allez battant,
 Nul est qui proufit en esperer:
 Et si cours m'allez permettant,
 Gloire auray de sauuer mon pere.

*L'un fait la faute, l'autre ha
la peine.*



Le Chien quelquefois mord la pierre,
Qu'on luy ha ietee roidement:
Mais en celà, son despit erre:
On le connoit euidentment.
Il laisse sauf le fondement,
A sçavoir cel qui fait l'offense,
Et veult corriger asprement
L'innocen, qui est sans deffense.

L'estudiant espris d'amour.

Vn fauant homme en toute lettre,
 Estant à Pallas dedié,
 Va son cœur en folle amour mettre:
 Et n'y ha lon remedié.
 Venus c'est trop estudié,
 Pour vaincre eneor Pallas vn coup.
 Paris en fut attedié.
 C'est assez, voire c'est beaucoup.

*Amour de vertu surmonte
Cupido.*



Nemesis vn Cupido peint
Auec ar., feu, esles, & fleſche:
Et de tell' force eſt fait, qu'il vainq
Cil qui par folle amour deſſeiche:
A fin qu'en tell' faute qu'il peche,
Il ſouffre: & il qui tourmentoit
De crainte, & pleurs, ores s'empesche:
Et ſeu doute, qui ſeu portoit.

Force d'Amour.

Le feu d'Amour vainq la tempeste.
 Il n'est feu qui tant d'ardeur fassë.
 Car quand quelqu'un l'ha en la teste,
 Il ard au cœur, & en la face.
 Iupiter, qui la foudre braisë,
 N'en fait point de telle vigueur:
 Voire, si luy mesme l'embrasë,
 Il s'en brule, & souffre langueur.

Iuste vengeance.

Le Scorpion prins du Corbeau,
Et emporté pour son manger,
Le piqua de queue tout beau,
Luy donnant de mort le danger.
Ainſi ha ſceu ſon mal venger.
Ou les Lecteurs prudens comprennent,
Que quand Fortune veult changer,
Bien ſouuent les preneurs ſe prennent.

*A cil qui ha mal par
les siens.*



Le Dauphin de la Mer natif,
Ayant prins en elle substance,
Ne pensoit point estre apprentif,
En son amour & accointance:
Or sens ie ores son inconstance,
Gisant au Soleil sur la greue.
Ce n'est donq estrange sentence,
Quand la fausse Mer l'homme greue.

Aller ou Dieu appelle.

Sçez tu que denote Mercure,
 Sur yn mur estant pres la voye:
 Et qui de la montrer prend cure,
 A fin que nul ne se foruoye,
 Ce, veult dire, que Dieu pouruoye
 En ce mondain chemin les hommes.
 Car sans son ayde, on se desuoye,
 En tant de faux sentiers, ou sommes.

Au simulacre d'Esperance.

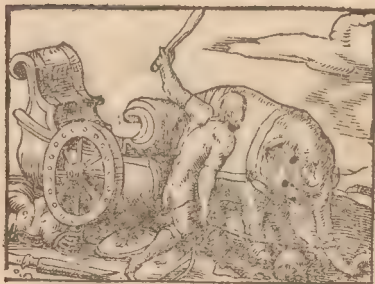
Quelz pinceaux ont pourtrait ceste gête Deesse,
 Que la face ha riaut, & montre à tous liëe?
 Elphidias me fit, Esperance on me nomme,
 Prestât à coup mon bien à tout miserable home.
 Ma robbe verde enseigne, qu'en ioye i'enretiens,
 Et ce, iusqu'à la mort, dont le dard rompu tiens,
 Au quel tems, est caisé tout le bien que donnoye.
 Ainsi conduis les gés à fin, sans grand' mounoye.

Ce tonneau ou ie siedz, fait rapport de l'histoire,
Dont Hesiodé ha fait excellente memoire.
Car lors que du tonneau Vertus au ciel volerent,
Et q̄ grans maux vrgens parmi le monde allerent,
Seulette demouray, montrant que ie Esperance,
Suis la seule vertu, plus prestant d'assurance.
La Corneille est pres moy, en son chanter ayant
Reconfort du demain, qui est maint mal rayant.
Le compaignon prochain, se dit Bonne auenture,
Qui avec Cupido fait souhaits sans mesure,
Mais Nemesis derriere attéd ceux qui font faute,
Pour chacun corriger d'esperance trop haute.

Rien esperer illicite.

Selon l'antique fiction,
 Nemesis connoit de tout vice:
 Et en fait la correction,
 Par vraye voye de Iustice.
 A Esperance est donq complice,
 Pour donner doctrine visible,
 Que d'esperer n'est pas propice:
 Fors de chose qui est loisible.

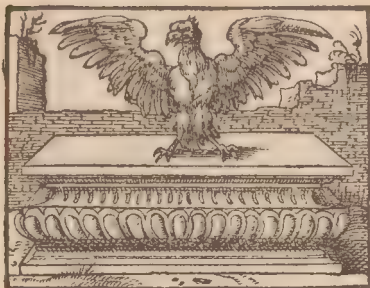
Paix.



La paix est excellente chose:
Et de Dieu est vn don entier.
L'Elephant apres guerre close,
Gaigne sa vie à vil mettier:
Et sert à present le Chartier,
Au lieu qu'il portoit tous en guerre:
Bien connoissant qu'en tout quartier,
Ou paix est, effort ne vaut guere.

Amour de vertu.

Cupido, ou est l'arc & fleches dont tu tires?
 Ta torche ardant, tes esles d'ou vient q̄ les retires?
 Et qu'as quatre chapeaux, vn au chef, au bras trois?
 Voicy pour quoy: Venus n'a rié en mes destrois.
 De doctrine fais feu, es gens de sauoir chauts:
 Et esleue leurs sens iusques vers les cieux hauts.
 De vertus ay dreise les chapeaux que ie tiens.
 Moral, & naturel, qu'en Logique retiens.
 Sapience est sur tous, qui plus de soulas preste;
 Qu'est notee au chapeau que i'ay dessus la teste.

Signes des Forts.

Qui t'ha fait seoir sur vn tombeau
 Aigle, veu ta nature insigne?
 Laisse y plustot le Corbeau,
 Qui de corps morts se coinquine.
 J'y suis pour donner à tous signe
 Que (comme oiseaux ie passc en courle)
 Aristomene ainsi ruine
 Tous ses ennemis par sa force.

Qui haut regarde, peut
tomber.



L'oïseleur aux laqs trauillant,
Au gluz, & l'arc, pour oïseaux prendre,
Estoit contre le Ciel veillant:
Si marcha sur le Serpent tendre:
Lors tot morsure luy sceut rendre.
Ainsi l'arc en haut bendé meurt.
Et tel veult haults cas entreprendre,
Qui deuant soy, ha l'extreme heurt.

G

Impossible.

Il est vn milier de negoces,
 Ou lon ne peult remede mettre.
 Et quoy qu'ardemment t'en courrouces,
 Si n'en feras tu ia le maistre.
 Par quoy si tu quiers hors blasme estre,
 Ne prens peine à blanchir vn More.
 En la nuit ne peult clarté naistre.
 Vn vice inueteré demoure.

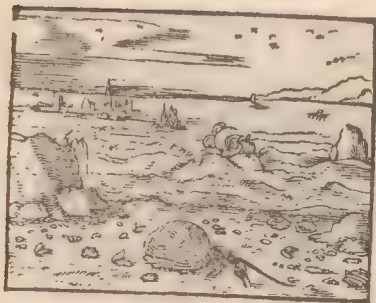
Le salut se doit acheter.



Le Bieure, qui Castor s'appelle,
Des Veneurs, & des chiens pressé,
Aux dents ses genitiaux expelle:
Car pour autre bien n'est chassé.
Ce mal rend plusgrand mal paissé.
Surquoy le prudent peult entendre,
Qu'il faut quitter bien amassé,
Premier que grand peril attendre.

G 3

Prins pour la gueule.



Vne Huitre en son escaille estant,
 Entrecouerte (comme il aduient)
 Fut vn iour la Souris sentant,
 Qui pour sa chair ronger suruient.
 Lors de s'esiraindre luy souuient.
 La Souris est au groin surprise.
 Tel chatoy aux gloutons conuient,
 Qui tousiours font chate entreprise.

Riche ignorant.

Phryxus prochain de grand malheur,
 Eust tot bon heur, ce dit Ovide.
 Mouton à poil d'or de valeur,
 Par la Mer seurement le guide.
 Riche homme de prudence vuide,
 Souz autrui tout son bien ordonne:
 Car sa femme conduit sa bride:
 Et son valet conseil luy donne.

Flateurs.



Cameleon soufflant sans cesse,
 Vivant d'air, n'a fixes couleurs.
 Ha donc bleu, verd, ou iaune, & laisse
 Rouge & blanc, taints de grans valeurs,
 Flateurs de Prince ont telz malheurs,
 Maugeans peuple en ville & cite:
 Des mœurs du Prince grans parleurs,
 Fors de blancheur & purité.

Douceur porte bien amertume.



Cupido peu loing de sa mere,
 Mouche à miel pour oisiel prenant,
 Sentit tot sa morsure amere:
 Si crie, & fuit incontinent.
 Venus rit, puis dit : maintenant
 Si Mouche à miel fust amoureuse,
 Tell' douleur ne te fust donnant,
 Sans toy toute chose est facheuse.

*A ceux qui s'apprestent
dommage.*



Voyez moy pource & simple Chicure,
Qui laisse vn Loup mon pis teter.
I'en suis dolente, & pis qu'en fieures
Car mal m'en sentiray traiter.
Mon maistre deust bien regretter
Cest acte, s'il fust homme expert:
Veu qu'on ha sceu piega noter,
Qu'en tous meschans, plaisir se perd.

*Maux viennent promptement, &
biens à difficulté.*



Ate de Iuppiter chassée
Pour nuire, vola sur la terre.
Et n'y fait pas vne passée,
Sans rendre feu, faim, peste, ou guerre.
Lites apres vont, non grand' erre,
Car vieilles sont, & mal trottans:
Dont lon ne peut leur bien acquerre,
Fors apres longue espace, & tems.

G 5

Eloquence vaut mieux que force.

L'arc en la main en l'autre la massue,
 Peau de Lion estant cy apperceue,
 Pour Hercules me fait ce vieillard croire:
 Mais ce qu'il ha marqué de si grand' gloire,
 Que mener gens enchainez à sa langue,
 Entendre veult, qu'il fit tant bien harenque,
 Que les François pour ses dits de merueilles,
 Furent ainu que pris par les oreilles.
 Si donq il ha par loix & ordonnances
 Rengé les gens, plustot que par vaillances,
 Dira lon pas (comme c'est verité)
 Que l'espee ha lieu aux liures quitté?
 Et qu'un dur cœur par sages mieux se rengen,
 Que gros effort son aspreté ne change?
 Pource Hercules ne fait pas grandes forces:
 Et si font gens apres luy grandes courses,

Receptateurs d'homicides.



Gens apres toy avec espees,
 (Dont plusieurs ont gaigné le pendre,
 Ou d'auoir oreilles coppees)
 Te font cornes au chef estendre:
 Mais il t'en pourra ainsi prendre,
 En nourrissant telz ruffiens,
 Qu'à Acteon: qui (fait Cerf tendre)
 Fut deuoré de tous ses Chiens.

La deuise de foy.

Honneur d'escarlata vestu,
Touchant en main à Verité,
Entre eux deux Amour de vertu,
Qui ha l'art de Venns quitté.
L'histoire est de fidelité,
Estant par vray dire produite,
D'amour nourrie en purité,
Et souz crainte d'honneur conduite.

De la vie humaine.

Plore plus qu'onques tu ne fis
Heraclite, il en est saison.
Les gens sont en tous maux confis,
Vertus n'ont ça bas plus maison.
Democrite ris, tu as raison:
Car chacun veult fol demourer:
Tandis penseray la choison,
Si ie deuray rire, ou plorer.

A la statue d'Amour.



Plusieurs Eſcriuains ont prins peine,
 De faire eſcriture certaine,
 Du Dieu d'amours, & ſa façon.
 Et dient que c'eſt vn garçon,
 Qui n'eſt point homme deuenu,
 Et va volant par l'air tout nu,
 Avec vn arc, dont fleſches tire,
 Rendant à pluſieurs gros martyre:
 Et ayant maint cœur moult greué:
 Iaçoit qu'il ſoit de veuë priué.
 Voila ce qui en eſt narré,
 En quoy ie dy qu'on ha erré:
 S'il appartient qu'on le reprenne

Les vieux, qui nous ont sceu apprendre.
Premier voicy ou ie me fonde:
Cil qui regne par tout le monde,
Est il Dieu si debilement,
Qu'il n'ayt point vn habillement?
Ou comme se pourroit il faire,
Qu'allant es lieux ou il repaire,
Le froid d'yuer que fait la bise,
Ne tuast l'enfant sans chemise?
Et si à ce ay vn respondant,
Disant qu'il porte feu ardant,
Le demande comme il peut viure,
Veu que le feu à tout mort liure?
Et ou sa vie tel feu rendroit,
Si scet on bien qu'il l'esteindroit,
Quand il va deuers les Naiades:
Nymphes, Seraines, Seriaides,
Et autres Deesses benignes
Procedans des maisons Marines.
Derechef on l'appelle enfant,
Qui neantmoins fut triomphant
Sur Nestor, homme de grand' aage,
Et qu'on tenoit tresmeur & sage.
Dont n'est vraysemblable sentence.
Car l'enfant est plein d'inconstance.
Et cestuy cy est inuincible,
Au moins à vaincre peu possible.
Et des qu'un cœur tient en surprise,
A peine en rompt on l'entreprise.

Après lon dit qu'un arc il porte.
Et l'enfant ha main si peu forte,
Que ia n'en pourroit vn arc tendre,
Pas pour en sauoir grand coup rendre.
Conse uement lon dit qu'il vole,
Et le vray nie tell' parole:
Car tousiours veult vers l'homme aller,
Et ne va pas fort haut en l'air.
Aussi nous connoissons assez,
Qu'il n'ha gueres d'oiseaux blessez.
Puis contraire apparence note
Ceux qui dient qu'il ne void goutte,
Pource que l'œil sert à l'archer,
A voir ce, ou il veult lascher.
Et puis l'aveugle ne commande,
Que de drapeau ses yeux on bande.
A ces moyens fais contredit,
A tout ce qu'on ha de luy dit.
Et quant à moy, sauoir te fais,
Qu'aimour est vn tresplaisant faix:
Vn labeur, ou lon prend repos,
Maladie en corps bien dispos,
Trauaillant en oisueté,
Gay en yuer comme en esté.
Et puis qu'il rend ioyeuses larmes,
On luy fait auoir en ses armes
La grenade, qui ioye rapporte:
En champ de sâble qui ducil porte.

*A celuy qui ha greué les siens, ne
saut qu'autrui se fie.*



De prudence n'es pas muni,
Oiselet ie le te veux dire,
Quand es allé dresser ton nid
Vers Medee femme pleine d'ire.
L'ame du corps à son filz tire,
Contre maternelle amitié.
A tes petis sera bien pire,
Puis que des siens n'ha eu pitié.

H

*Sauant ne doit contre sa-
uant parler.*



Tu as tort petite Arondelle,
De prendre ceste iolie beste,
Que nous appellons Sauterelle,
Faisant comm: toy bruit & feste.
Comme toy est en printems preste:
Comme toy vole sans nuisance.
Musi que tient train si honeste:
Que l'un iamaiz l'autre n'offense.

*La renommee plus que la beauté de
femme est de prys.*



Phidias fit vne statue
De Venus dame en volupté.
Souz ses piedz mit vne Tortue,
Ou les mœurs de femme ha noté.
La Tortue garde son hostel,
Pour faire voix, n'ouvrant la bouche.
Et tot ha teste & piedz bouté
En sa maison, des qu'on la touche.

H 2

*Bons ne doiuent craindre
les riches.*



Mes voisins Maire & Subbardus,
Ont ià tant haut edifié,
Qu'ils rendent mes manoirs perduz:
Car mon iour ont ruiué.
Dont ay beſoin d'eſtre affié,
De Calais & de Zetes,
Pour Harpyies deffier,
Et pour chasser malaises telz.

*Au sepulcre du Viconte
Galeace.*



Qui veult au Duc sepulcre faire,
 Qu'il peigne toute l'Italie.
 Bataille qui la veult deffaïre,
 Et rendre du tout abolie.
 Puis vn (qui sa force rallie)
 Garni d'un horrible Serpent:
 Criant laissez melancolic,
 Je suis tout effort dissipant.

H :

Le bon Citoyen.

Pource que Thrasibulus peine
 A metre paix, & bruit chasser,
 De la noble ville d'Athene,
 Digne est de louenge embrasser,
 Chacun veult l'Oliue amasser,
 Et luy porter feste faisant.
 Au quel honneur il peult passer:
 Car nul n'en fera desplaisant.

De subite frayeur.

Quand Pan parmi les bois cornoit,
 Il faisoit bruit en telle sorte,
 Que tous les Titans estonnoit,
 Et faisoit fuir par cohorte:
 De quoy il prenoit gloire forte,
 Disant d'orgueil & cœur enflé
 Qu'est ce qui tel peur & bruit porte?
 Qu'est ce qui ha ainsi soufflé?

Celuy qui ne scet flater.



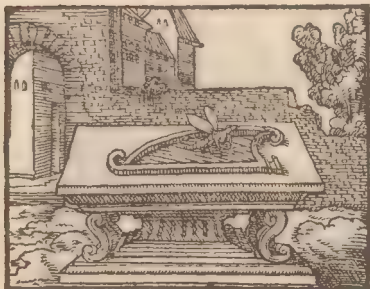
Le peuple de la Theſſalie,
Souuent ſcet de Prince changer.
Car de flater n'ha la folie:
Et ne peult viure en tel danger.
Vn Cheual ſe veult deſcharger,
Quand ſon maistre par trop le pique.
Vn Sieur doit ſes gens ſoulager
Entre eſtat rude & iuridique.

Armoiries des Poëtes.

D'aucuns ont en leurs armes Aigles,
 D'autres Lions, Serpens, ou Foynes:
 Mais nous ne tenons point ces reigles,
 Ains auons trop plus nobles signes:
 Nous Poëtes portons le Cigne
 De Phebus oiseau bien chantant:
 Sa naissance nous est voisine.
 Roy fut, dont est le nom portant.

H 5

*La Musique plaist aux
Dieux.*



La Harpe d'Eunomus iouant,
Contre Aristone rompt sa corde.
Voicy la Cicade bruiant,
Qui le defaut du son recorde:
Et tant bien au lieu vuide accorde,
Qu'Eunomus obtint la victoire.
Si fit en cuyure telle beste orde:
Et l'offre à Phebus, pour memoire,

Oubliance de son païs.

Depuis que tu te tiens à Rome,
 Tu as oublié tes amis,
 Et tous tes parens : ainsi comme
 Les gens par Vlysses transmis,
 Qui furent ainsi qu'endormis,
 Quand du fruit de Loton taterent :
 Et d'eux fut tel oubli commis,
 Par la douceur qu'ilz y gouterent.

*Vn n'est rien, deux est
beaucoup.*



Diomedes & Vlyſſez
L'un fort, l'autre plein de prudence,
Furent par Zenalis laiſſez
En vn tableau : pour demonſtrance,
Qu'un fort homme ſans prouidence,
Et le ſage, qui n'eſt grand maiſtre,
Ne font cas de grand'euidence.
Pource faut, ces deux enſemble eſtre.

Contre les Courtisans.

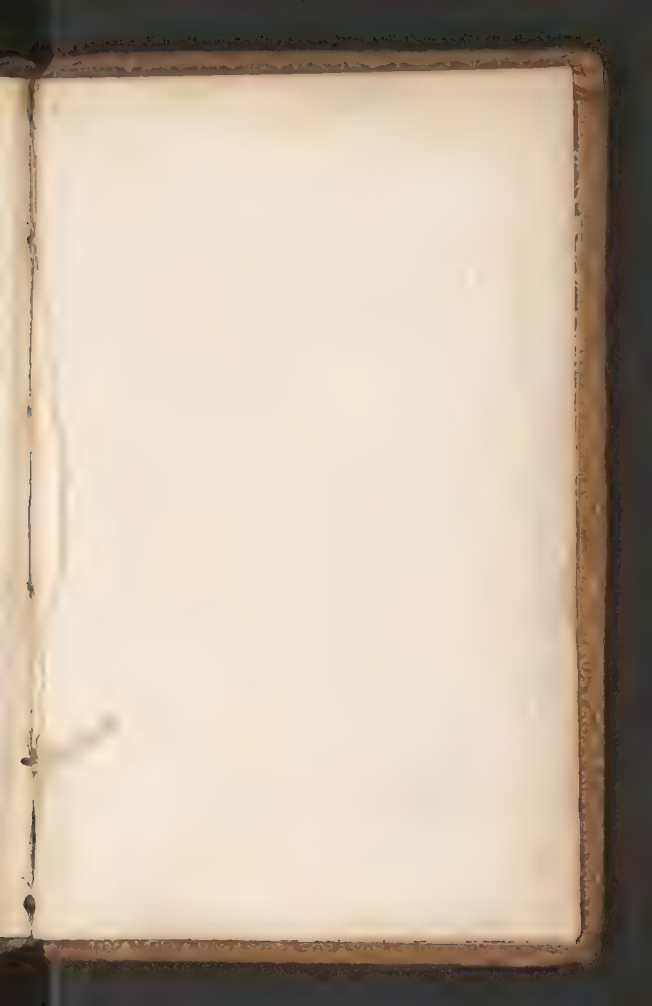
Servir à la Court bien vestu,
Manger du bon, boire d'autant,
Estre de beau parler battu,
Tout rempli d'espoir qu'on attend,
Rend le peu sage trescontent:
Comme vn qu'en chaine d'or on lie,
Dont iamaïs saillir ne pretend:
Et trouue tell' prison iolie.

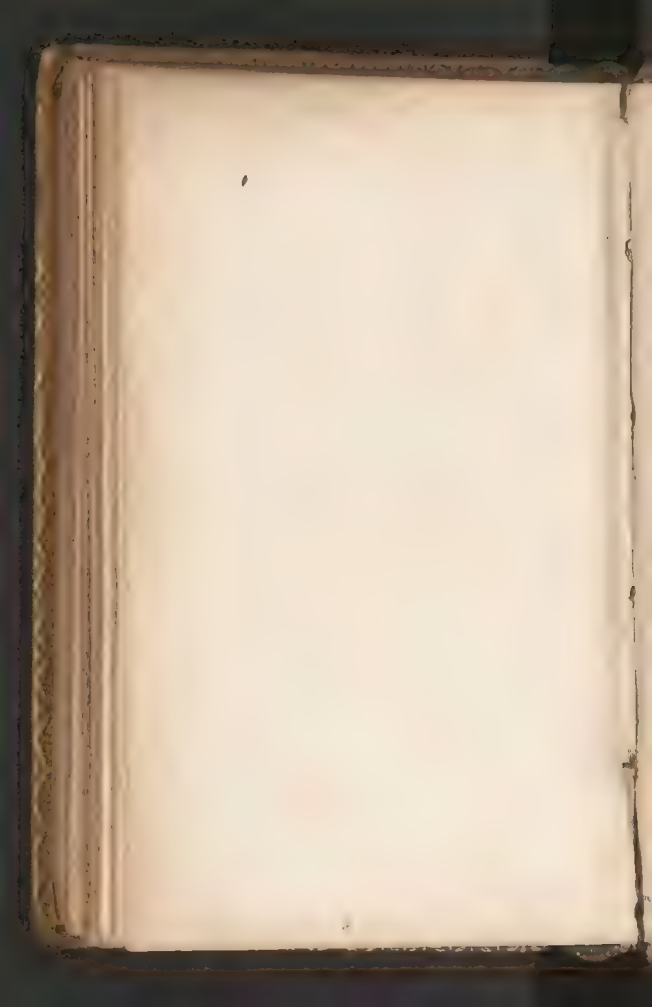
Contre la Mort hatine.

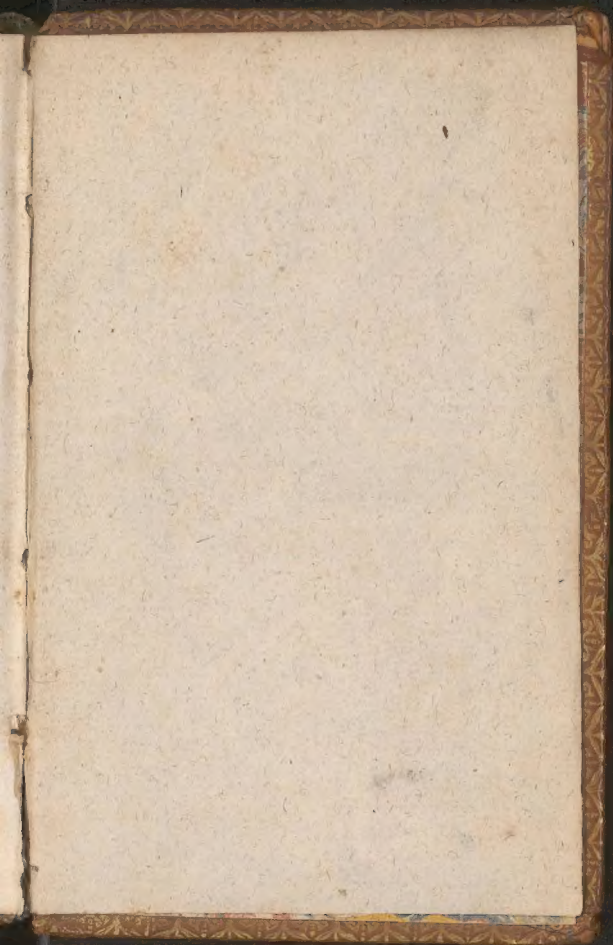
Le ieune & noble adolescent,
 Qui dames passoit en beauté,
 Est desia mort, & pourrissant,
 Dont tu es bien desconforté.
 Sur son tombeau t'es lamenté:
 Et pour signe de dueil ordonnes,
 Qu'à son sepulcre soit planté,
 Deux Dauphins vn chef de Gorgonnes.

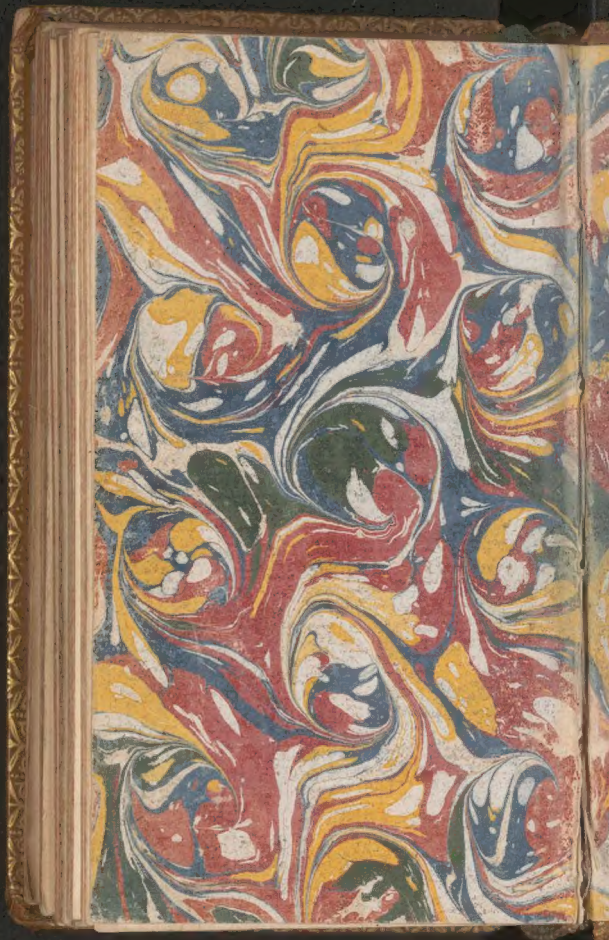
Contre les Dons d'ennemis.

Ajax & Hector s'entredonnent
 Vne espee & vne ceinture:
 Mais telz dons tresgrand malheur sonnent,
 Selon qu'en aduint l'aenture:
 Ajax eut de l'espee iacture.
 Hector en charroy est trainé,
 Sa corroye tiroit la voiture.
 Ainsi ont contre eux estrené.

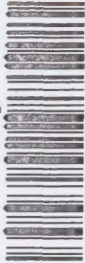








Biblioteka Jagiellońska



stdr0033460

